

# Traduisibilité et intraduisibilité

Traduisibilité et intraduisibilité sont les deux pôles opposés qui délimitent la science de la traduction et entre lesquels se situe l'activité effective du traducteur dans toute sa grandeur et sa misère. Les points de vue extrêmes présupposent des conceptions divergentes de la langue.

Lorsque, par exemple, dans la théorie sur le contenu de la langue (la *Sprachinhaltsforschung*) établie par Leo Weisgerber, qui part de W. von Humboldt et a nombre de points communs avec la thèse dite de Sapir-Whorf, lorsque donc la langue implique une vision du monde qui lui est propre, traduire constitue plus qu'une métamorphose au niveau de la langue, plus qu'une transposition dans un autre code : la traduction est alors une métamorphose spirituelle et par suite ne peut plus être considérée comme une traduction à proprement parler, car au changement de code est nécessairement liée une modification de l'information transmise. Je citerai comme ouvrage typique de cette tendance le livre de Helmut Gipper, *Sprachliche und geistige Metamorphosen bei Gedichtübersetzungen. Eine sprachvergleichende Untersuchung : zur Erhellung deutsch-französischer Geistesverschiedenheit* [Métamorphoses linguistiques et spirituelles dans les traductions de poèmes. Une recherche de linguistique comparée visant à mettre en lumière la différence d'esprit entre l'allemand et le français] (Düsseldorf, 1966). L'accent y est mis sur la « métamorphose spirituelle », comme le sous-titre l'indique déjà. À mon avis Gipper n'a pas atteint son but<sup>1</sup> et ses « métamorphoses spirituelles » sont tout au plus des « métamorphoses poétiques » et ne concernent donc pas « la différence d'esprit entre le français et l'allemand » mais la différence « spirituelle » entre des poèmes et leurs traductions. Le problème de la divergence n'est plus un problème linguistique, mais esthétique, qui a cependant, comme nous allons le voir, des origines spécifiquement liées à la langue. Gipper a donc bien réussi à montrer l'intraduisibilité, mais pas l'intraduisibilité en tant que telle entre les langues, seulement l'intraduisibilité entre des produits bien précis de ces langues.

À la conception de la langue liée au contenu en tant que vision du monde s'oppose la conception liée à la forme, qui voit dans la langue principalement un instrument de l'esprit humain servant essentiellement à la communication. Certes

1. Cf. également le compte rendu de Gottfried Kolde dans : *Indogermanische Forschungen*, 74 (1969), p. 185-191.